

Un père et une mère se rendent dans la maison familiale. Ils n’y sont pas retournés depuis dix ans, depuis la disparition de la fille, Elisa, alors âgée de six ans. Une jeune fille se présente au couple et prétend être la petite fille disparue dix ans plus tôt.

### **Séquence 2 :**

(...) *Elisa se tait soudain. Elle reste un instant sans bouger, puis va près du lit et prend la boîte qui était dessous. Le père approche d’elle, lentement, hésitant. Elle lui tend la boîte, il hésite à la prendre, puis la prend. Le père s’assied sur le rebord du lit. Il hésite, il est lent et regarde Elisa comme pour lui demander son accord. Il ouvre la boîte.*

*Il voudrait toucher les objets, mais n’ose pas, il ne peut pas. Son visage est d’abord traversé par la stupeur et l’incrédulité. Puis un sourire, la joie – une joie douloureuse inonde son visage. Il regarde Elisa, bouleversé. Elle va chercher une boîte d’allumettes. Elle prend une allumette, l’allume, la laisse brûler puis souffle dessus.*

**ELISA** (au Père) : Tu te souviens ?

*Elle fait semblant de placer un fil sur l’allumette, de l’attacher. Elle tire, avec le bout de l’ongle qui tient l’allumette, elle donne une légère impulsion, le bout calciné tombe, comme si c’était le fil imaginaire qui l’avait coupé.*

**P** : Il faut que je rentre, elle... elle m’attend.

**ELISA** : Tu reviendras ?

*Il ne répond pas, referme la boîte, la prend et se lève.*

*Noir.*

### **Séquence 3 :**

*Une allumette s’allume dans le salon. Une main devant, l’allumette monte vers le visage de la Mère, dont la figure est éclairée par le feu.*

*Une lumière brutale éclaire tout à coup le salon. La Mère souffle l’allumette.*

*A l’autre bout de la pièce, le Père est là, la boîte entre les mains.*

*Le couple s’observe. Une pause assez longue.*

**M** : Tu les as prévenus ?

**P** : Chérie...

**M** : Tu les as prévenus, oui ou non ? Tu es allé les voir ?

**P** : S’il te plaît, chérie...

**M** : Tu devais l’emmener chez les gendarmes, oui ?

**P** : Il faut que tu {<sup>1</sup> regardes...

**M** : Tu avais promis que tu l’emmènerais chez les gendarmes.

**P** : Il faut que... de toi-même, } tu touches, tu sentes... il faut que tu regardes dans cette boîte. Je la pose ici. Si tu veux, je l’ouvre. Tu veux que je l’ouvre ?

*Il a posé la boîte sur la table. Sa femme regarde de loin, elle se met à rire, hausse les épaules.*

**M** : Mais c’est ridicule, c’est... tu es ridicule avec ça. C’est tellement bête, tellement... idiot. Si tu te voyais avec ta boîte à chaussures, là ! Je ne veux même pas en discuter, je ne vais même pas essayer, vraiment, c’est trop bête, c’est insensé, c’est... J’ai regardé les horaires, il y a un train dans une heure. Tu feras ce que tu voudras mais moi je vais partir, ok ? (...)

**Laurent MAUVIGNIER, *Tout mon amour*, 2012,  
Séquence 2 (fin) et séquence 3 (début)**

<sup>1</sup> Mauvignier place ce signe « { } » à différents endroits des dialogues de sa pièce et en donne cette légende : « indique que, à partir de cet endroit, les paroles des interlocuteurs s’enchevêtrent, se mêlent, se chevauchent, ne s’écourent pas ; elles se combattent, s’ignorent, se provoquent, se relancent. »